

Il faut dépoussiérer le doctorat

ENSEIGNEMENT Les unifs veulent valoriser l'employabilité des docteurs

- L'UCL, l'Unamur et Saint-Louis s'apprêtent à diffuser des capsules vidéo pour valoriser l'image du doctorant.
- Si les chiffres du chômage ne sont pas alarmants pour les docteurs, leur profil peut inquiéter les employeurs.

Beaucoup d'appelés mais peu d'élus. Des doctorants, il en sort tous les ans quelque 600 des universités francophones du pays. En dix ans, leur nombre a augmenté de 10 %. Nombreux sont ceux qui, parmi eux, rêvent de poursuivre une carrière académique, comme chercheur et professeur, après la défense de leur thèse. Ils seront environ 10 % à y parvenir. Assisté-t-on à une surproduction de doctorants ?

« Cela fait quelques années que l'on entend cette analyse. Mais les choses sont à nuancer, explique Pierre Feyereisen, président de l'association Objectif recherche. Depuis 1996, on a assisté à une forte augmentation du nombre de diplômés, mais le phénomène semble se tasser. Les chiffres ne sont pas alarmants. Un an après leur diplôme, seuls 2 à 3 % sont à la recherche d'emploi. Environ un tiers d'entre eux trouveront un boulot dans la recherche. » Recherche oui, mais au sens large.

« Il peut s'agir de recherche dans l'industrie, dans les pôles recherche et développement d'entreprises, ou encore dans l'administration. La recherche n'est

plus cantonnée à l'université. »

Il faut dire que les études sont longues. Trois ans de bachelier, deux de master, pour enchaîner finalement sur le doctorat, pendant quatre à cinq ans. Une période estudiantine qui peut sembler longue pour un employeur potentiel. Avec un candidat qui, pendant dix ans, est resté coupé du monde et de la société dans laquelle il évolue. « C'est justement cette image qu'il convient de casser

auprès des employeurs », explique Marie Welsch, « M^{me} Doctorat » à l'UCL. L'université, avec l'Unamur et Saint-Louis, s'apprête à diffuser des capsules vidéo pour valoriser l'image du doctorant. « Cette période de thèse, de quatre ans, est en réalité une expérience professionnelle durant laquelle le doctorant est déjà confronté aux mêmes exigences que dans le monde du travail », poursuit Marie Welsch. Durant son doctorat, l'étudiant doit en effet aiguïser ses compétences. « La gestion d'un projet de A à Z, la gestion d'équipes, la communication et tout particulièrement la vulgarisation. Ces compétences sont autant d'atouts qu'on peut valoriser devant un employeur. »

Se tourner vers le privé, car dans les unifs, la compétition fait rage. Qui dit plus de docteurs, dit plus de main-d'œuvre. D'autant plus chez les post-doctorants. Pour espérer décrocher un poste de chercheur dans une université, il faut alourdir son CV. Et décrocher des CDD de recherches post-doctorales dans son université ou à l'étranger.

« Les post-doctorants qui persévèrent dans la voie de la recherche académique malgré le manque de place peuvent, en quelques années, devenir de véritables travailleurs précaires », constate Pierre Feyereisen.

Les universités n'ont pas assez de place pour accueillir chaque doctorant qu'elles diplômement. « Ces capsules vidéo sont donc aussi destinées aux étudiants qui veulent se lancer dans une thèse, explique Marie Welsch. Il est nécessaire d'expliquer que le secteur privé et l'administration peuvent offrir d'autres débouchés aussi intéressants, et qu'il convient de réfléchir en amont à ses objectifs professionnels et à comment la thèse peut aider à y parvenir. » ■

THOMAS CASAVECCHIA

ET DANS LE PRIVÉ ?

Tout n'est pas rose

Dans le secteur privé, certains freins sont également à l'œuvre. « Les employeurs se disent ouverts, pourtant, dans les faits, ils se montrent parfois réticents, explique Valérie Denis, porte-parole de Tempo-Team. On reproche souvent à ces docteurs, un manque d'expérience professionnelle. Par ailleurs, on les estime souvent trop spécialisés pour la fonction à pourvoir. L'âge est aussi un facteur ; un docteur de 30 ans sera potentiellement moins flexible que le titulaire d'un master ou d'un bachelier. Enfin reste le problème du salaire, souvent perçu comme trop élevé. »

TH.CA.